

MÉLANIE COUSINEAU

roman

LE PACTE

JUSQU'AU BOUT

LES ÉDITIONS JCL 

LE PACTE

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Le pacte / Mélanie Cousineau

Nom : Cousineau, Mélanie, 1979- , auteure

Identifiants : Canadiana 2019004005X | ISBN 9782898040337

Classification : LCC PS8605.O9141 P33 2020 | CDD C843/.6—dc23

© 2020 Les éditions JCL

Image de la couverture : Antonio Guillem, Shutterstock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITIONS JCL

jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

Distribution en France et autres pays européens

DNM

librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

MÉLANIE COUSINEAU

LE PACTE

LES ÉDITIONS JCL 

À Vaness, un ange qui s'est envolé beaucoup trop tôt

*Sans t'oublier, je m'accroche à la vie
Mais je sais, rien ne sera plus comme avant
Sans t'oublier, toi, ma meilleure amie
Le cœur serré, prochain rendez-vous dans cent ans*

JULIE MASSE, *SANS T'OUBLIER*

Prologue

Il fait un noir d'encre. Autour, tout est silencieux. Seuls les battements de cœur d'Annabelle et d'Angélique sont perceptibles. Assises à l'avant dans l'automobile d'Annabelle, elles ont le regard rivé devant elles, guettant le moment tant attendu. Cet instant où justice sera rendue. Où l'ordre sera rétabli.

Au-dessus de la petite voiture d'un rouge rutilant brillent quelques étoiles parsemées dans l'immensité du ciel. Au fond d'elles-mêmes, les deux jeunes femmes sont convaincues que leur douce Sophie est l'une d'elles. Que de sa place aux premières loges, elle assistera à ce moment tant attendu. Ce plan qu'elles ont figolé, qu'elles ont méticuleusement élaboré, et qui sera finalement mis à exécution dans quelques instants.

Une minute. Deux, tout au plus.

0 h 45. L'heure fatidique.

Cette fois, les battements de cœur se sont mués en roulements de tambour. Une fanfare. Ils résonnent dans la nuit. Ils hurlent, telle une meute de loups affamés.

Les yeux toujours fixés sur la route droit devant, Annabelle et Angélique comptent les secondes. Comme prévu, des phares apparaissent. Bien vite, la silhouette d'un véhicule se découpe. Un vieux tacot. On ne peut s'y tromper. Avec ses deux cent

mille kilomètres au compteur, ce très fatigué Chevrolet C20 a donné tout ce qu'il avait dans le ventre. Tout ce qu'il lui était possible d'offrir. C'est à bord de ce bolide bruyant que le chauffeur poussera son ultime soupir. Qu'il rendra son dernier souffle. Qu'il connaîtra l'enfer comme il le mérite.

De plus en plus aveuglants, les phares s'avancent dangereusement vite. Puis, tout à coup, ils s'immobilisent. De là où elles sont, Annabelle et Angélique assistent à la scène. Nichées dans les profondeurs de la nuit, elles ne sont pas visibles, toutes lumières éteintes sur leur voiture.

Haletantes, le cœur tordu par une douleur déchirante, elles aperçoivent un objet voler par la fenêtre latérale du tacot. Une bouteille de bière se fracasse contre ses semblables, venant ébranler la petite croix blanche qui se dresse en bordure de la route. Puis, le chauffeur redémarre. Il fonce droit dans leur direction.

Ça y est. C'est l'heure.

Les oreilles engourdies par l'adrénaline qui s'est emparée de son corps et qui coule maintenant dans ses veines, Annabelle lance un regard assuré à sa voisine de siège, qui hoche la tête en signe d'assentiment.

Il n'en faut pas plus pour que la conductrice passe à l'action. D'un coup, elle allume ses feux de route, annonçant sa présence. Sans hésitation, elle enfonce l'accélérateur jusqu'à ce que le plancher l'empêche d'aller plus vite. Le moteur de la petite voiture rugit. Il tremble. Il est enragé, lui aussi. L'allure du bolide rouge croît à la vitesse grand V. En sens inverse, le vieux tacot approche. Il est tout près. Dans quelques instants, une collision inévitable surviendra.

Dans la nuit noire, sous la voûte céleste, le destin de trois êtres est sur le point de se sceller. Annabelle et Angélique ferment les yeux, attendant que le gouffre ne fasse d'elles qu'une seule bouchée.

Annabelle

Un an plus tôt

— Je n'en reviens pas ! se plaint Angélique avec toute la fureur qui l'anime. Peux-tu croire que Xav ne peut pas se passer de moi pendant trois jours ? Franchement ! Qu'il aille s'acheter une vie, bon sang !

Inutile de répondre, un simple sourire suffit. Cette ritournelle, j'ai l'habitude de l'entendre. Entre Xavier et Angélique, c'est continuellement la guerre. Le feu et l'eau. Le yin et le yang. Ils sont incapables de s'accorder, pas plus que de vivre l'un sans l'autre. Bref, c'est le chaos. Mais ils s'y plaisent puisque ça fait deux ans qu'ils sortent ensemble. Tout le contraire de Félix et moi. Entre nous, c'est tout nouveau, tout doux. On s'aime un peu, beaucoup, passionnément.

Allongées sur les transats situés à proximité du spa, Angélique et moi fouinons sur notre cellulaire pendant que nos copines barbotent. De retour d'un tournoi de volleyball de plage, Sophie avait les muscles en compote. Pour sa part, Andréanne s'est portée volontaire pour lui tenir compagnie. Angélique et moi n'en pouvions plus de la chaleur de l'eau. Il faut dire qu'on en

a légèrement augmenté la température. Mes parents ont l'habitude de la laisser aux alentours de quatre-vingt-dix-huit degrés Fahrenheit.

Soudain, comme si un moustique l'avait piquée, Angélique bondit de sa chaise longue et marche d'un pas assuré vers le bain extérieur. Je la suis, mais demeure en dehors de l'eau.

— Dis, Annabelle, est-ce qu'il y a un spa au chalet familial? s'informe Sophie en avalant la dernière gorgée de son thé glacé.

J'avance vers elle pour attraper la cannette vide avant qu'elle tombe sur le sol.

— Malheureusement, non. Cependant, tu n'auras même pas le temps de t'en rendre compte. Les filles et moi avons prévu un tas d'activités pour occuper notre week-end.

Il se trouve que Sophie est la cadette de notre groupe. La petite jeunesse. Elle seule n'a pas encore atteint sa majorité. Dans quelques jours, ce sera chose faite. Enfin, nous serons toutes des adultes. Nous aurons la vie devant nous et une infinité de possibilités.

Pour célébrer ce grand événement, mes copines et moi avons décidé d'organiser quelque chose de spécial. Nous partirons vendredi soir au chalet de mes parents. Ils ont accepté de nous le prêter, c'est trop génial! Nous profiterons de la maisonnette dans les bois pour partager des moments qui resteront à jamais gravés dans notre mémoire. J'ai si hâte! Surtout à la soirée de samedi, moment où nous avons planifié une activité inusitée...

— N'en faites pas trop pour moi, les filles, s'oppose Sophie, la tête inclinée et une légère crainte au fond des prunelles. Vous savez que je n'aime pas particulièrement être le centre d'attention. L'âge, ce n'est qu'un chiffre, après tout...

Mes copines et moi échangeons un regard de connivence, puis éclatons de rire. Cette réaction ne plaît pas du tout à Sophie. Afin de la reconforter, je mets le pied dans l'eau et m'installe près d'elle. Une douce chaleur caresse ma peau. J'appuie ma tête sur son épaule.

— Laisse-nous te démontrer l'importance que tu as à nos yeux, So. Je te promets que nous ne ferons rien qui pourrait te déranger.

— Annabelle a raison, renchérit Angélique. Tu verras, on va bien s'amuser. Ce sera le plus beau week-end de notre vie.

À mes côtés, je sens mon amie se détendre. Elle pose son crâne contre le mien, et bientôt, nous sommes rejointes par les deux autres membres du groupe. Nous formons une clique tissée serrée. Quatre âmes sœurs. Quatre inséparables.

— Vous ai-je déjà dit à quel point je vous aime ? nous demande Sophie d'une voix de petite fille.

— Au moins un million de fois, répond Andréanne avec douceur. Mais tu peux nous le répéter aussi souvent que tu le voudras. On est chanceuses de s'avoir, les *Sistas*. J'espère que vous le réalisez. Sans vous, ma vie ne serait pas la même.

Nous demeurons silencieuses quelques instants, pendant que les sages paroles d'Andréanne font leur chemin en nous. De notre groupe, elle est en quelque sorte la plus calme, la plus posée. Un ange descendu du ciel, pour vrai ! Avec ses traits délicats et ses longs cheveux blonds, elle ressemble à s'y méprendre à l'image qu'on se fait de ces êtres célestes. Aussi, son optimisme inébranlable et l'attention qu'elle porte à chacune de nous laissent croire

que nous sommes les personnes les plus importantes qui soient. Je n'échangerais pas mes amies pour rien au monde. Elles me sont si précieuses !

— Hé ! Quelle heure est-il ? interroge soudainement Angélique en se redressant vivement, venant interrompre le moment de félicité.

Je patauge à l'extrémité du spa et jette un œil à l'écran numérique.

— Vingt-deux heures vingt-sept.

D'un coup, mon amie bondit sur ses pieds et se précipite vers l'escalier à mes côtés.

— Il faut que j'y aille.

— Déjà ? demandé-je, la déception perçant dans ma voix.

— Pas le choix, je travaille à six heures demain matin. C'est moi qui fais l'ouverture.

Mes sourcils se soulèvent d'étonnement. Angélique et moi ne sommes pas des couche-tôt. Au contraire, on aime bien profiter de ces moments tranquilles en soirée, lorsque le monde entier est endormi.

— Tu n'as qu'à passer la nuit debout, répliqué-je en rigolant. Ça sera peut-être moins dur sur ton système !

Déjà, ma copine est sortie de l'eau, affairée à s'essuyer. Nous l'imitons.

— Peut-être une autre fois, mais pas ce soir, refuse-t-elle. Mon objectif est de conserver cet emploi le plus longtemps possible afin de pouvoir partir en appart dès l'automne. J'ai si hâte d'avoir mon endroit à moi !

Angélique bosse à temps plein dans un centre sportif depuis la fin des classes. Elle est responsable des abonnements et effectue quelques tâches administratives. Ce n'est pas ce qu'elle préfère, mais ça lui permet de mettre de l'argent de côté et de voir «du beau monde», comme elle se plaît à le dire. De grandes silhouettes sveltes et musclées, des abdominaux bien dessinés. Tout ce dont elle a besoin pour être heureuse.

— Vous savez ce qui serait génial ? lancé-je tout à coup en zieutant mes amies tour à tour.

Tous les regards convergent dans ma direction.

— Qu'on déménage ensemble, toutes les quatre. Vous imaginez le plaisir qu'on aurait ? Ce serait le paradis.

— Le paradis ? répète Angélique. Je ne crois pas, non. Connaissant ton côté bordélique, je dirais plus que ça serait l'enfer.

Sophie et Andréanne m'observent avec amusement.

— Angie marque un point, là, rigole Sophie en même temps que j'envoie un coup de coude bien mérité dans les côtes de celle qui me crucifie.

Son sourire s'efface ensuite pour laisser place à un air de désolation.

— J'avoue que ton projet est fort intéressant, poursuit-elle, mais oublie-moi pour l'instant. J'ai mis toutes mes économies dans mon voyage dans l'Ouest...

Effectivement, voilà des mois que notre chère Sophie prépare ce périple en nous énumérant toutes les activités auxquelles elle s'adonnera. À ces mots, Angélique fige.

— S'il te plaît, ne tourne pas le fer dans la plaie en nous rappelant ton départ, l'interrompt-elle en pivotant pour lui faire face. Je ne sais pas comment on fera pour se passer de toi durant quatre longues semaines.

— Tu n'es pas encore partie que je m'ennuie déjà ! ajouté-je, sentant les larmes me picoter le coin des yeux.

Sophie nous observe silencieusement avant d'éclater de rire.

— Voyons, les filles, ne faites pas cette tête-là ! Ça passera vite, vous verrez. Avec le travail et vos *chums*, vous ne remarquerez même pas mon absence.

— Non, un mois, c'est interminable, nié-je en m'avançant, la mine boudeuse.

— C'est vrai que tu vas nous manquer, dit Andréanne, son visage habituellement serein dépeignant une ombre de tristesse. Je n'ai pas d'amoureux pour compenser ta présence, moi.

Mine de rien, Angélique est maintenant prête à partir. Elle a enfilé sa salopette en jeans sur son maillot de bain encore humide. De gros cercles foncés sont bien visibles à la hauteur de sa poitrine. Elle s'avance rapidement pour me faire un câlin.

— Tu n'oublies pas ce que tu m'as promis pour ce week-end, hein ? demandé-je en ancrant mon regard dans la noirceur de ses iris.

À tous les coups, je n'en reviens pas. Je suis obnubilée par la ressemblance d'Angélique avec l'idée que je me fais d'une diablesse. Il ne lui manque plus que des cornes et une fourche et elles seraient identiques.

— Bien sûr que non, répond-elle, me tirant de mes pensées. Tu peux compter sur moi.

Pour sceller notre entente, elle m'envoie un clin d'œil. Andréanne sourit, sachant de quoi il est question. Pas Sophie. Elle n'aime pas ignorer l'objet d'une discussion.

— Encore un mystère ? J'ai vraiment hâte que cette fin de semaine soit derrière nous. Enfin, je ne me sentirai plus exclue de vos secrets.

— Patience, ma belle, réplique Andréanne en posant un baiser sur le front de notre copine. Bientôt, tu sauras tout. Et je te jure que tu ne seras pas déçue. Bon, je vous laisse aussi, poursuit-elle.

Je lève les bras, exaspérée.

— Toi aussi ? Qu'est-ce que vous êtes lâcheuses !

Mon amie me fait la bise, puis elle s'apprête à partir à la suite d'Angélique.

— Je suis vraiment désolée. J'ai un tas de trucs à faire demain et j'ai promis à ma mère de lui donner un coup de main avec sa comptabilité. Bonne fin de soirée, les filles !

— Bye, les salue Sophie en agitant le bras.

LORSQUE TOUT BASCULE EN UN INSTANT...

La fête de Sophie tire à sa fin. Assise du côté passager, je prends quelques clichés de mes copines pour immortaliser cette soirée.

— Hé ! Qu'est-ce que tu fais ? me demande Annabelle, quittant momentanément la route des yeux.

— Encore en train de ronchonner, dis-je en prenant un autre *selfie*.

— Supprime ça immédiatement ! lance-t-elle en essayant de me retirer l'appareil des mains.

— Les filles, arrêtez ! crie Andréanne tandis que la voiture se met à zigzaguer dangereusement.

Devant nous, des phares apparaissent.

— Annabelle ! Attention !

Depuis cette nuit fatidique, Annabelle et Angélique souffrent d'un terrible sentiment de culpabilité. Après avoir tenté en vain de s'en libérer, les jeunes femmes concluent une entente, un pacte qui scellera leur amitié à jamais. Mais l'angoisse est à son comble alors qu'elles mettent au point leur plan sinistre...



Auteure aux multiples talents, Mélanie Cousineau nous offre ici un roman riche en émotions dans lequel les personnages incarnent avec une justesse désarmante la détresse et la douleur vécues lors d'un deuil éprouvant.